

## **RENCONTRES VIDEO A HENDAYE : la liberté introuvable des amateurs**

Une soixantaine de participants, 14 clubs représentés, 28 films projetés et discutés : le bilan de la 31<sup>ème</sup> édition des Rencontres vidéo s'avère plutôt positif. On pourra ajouter à ces chiffres la qualité des films dans leur ensemble, le succès du thème exercice qui nous a proposé 7 films, et surtout la diversité des genres abordés (c'est surtout elle qui permet de juger la richesse de notre production). Avec la qualité de l'accueil, de l'hébergement et des projections, on pourra se féliciter que le pari de « téléportation » des organisateurs de Pau et Angers vers Hendaye ait été brillamment tenu.

Mais ces statistiques a priori positives ne doivent pas occulter leur face cachée. Le renouvellement des générations reste très marginal, malgré quelques belles surprises (*Mayo de bain* (Nicolas Furic, Paris), *Et ta mère ?* (Nathalie Es, Orléans), *TV Scream* (Maxime Gillier, Angers), *Dernière cigarette* (Renaud Ducoing, Paris). Malheureusement, ces jeunes auteurs nous honorent rarement de leur présence, ou bien ne font que passer (comme Sidney Tegbo, Paris, Grand Prix des deux dernières années, vu une seule fois en 2003).

Le succès de l'exercice cache quant à lui un nombre faible (record ?) des films proposés spontanément. Nous n'avions cette année que 9 « créations » (dont 3 d'Alain Lene-Mirouze, Trégor) et 12 « regards » (dont 3 d'un certain Charles Ritter, Paris). Autre constatation : l'animation avec les auteurs, selon de nombreux participants, manque un peu d'inspiration analytique. L'heure des remises en cause est peut-être venue, après 12 ans calquée quasiment sur le même modèle (à part Nantes l'an passé). Quant aux petites fiches critiques individuelles, donnent-elles les résultats attendus ? Leur lecture permet d'en douter.

Si le jury et les résultats m'ont semblé cette année globalement cohérents et pertinents, il a tout de même mis en lumière une incohérence fondamentale dans la façon d'appréhender les films auto-produits. Célébrer, la main sur le cœur, la glorieuse « liberté » dont disposent les amateurs, pour aussitôt après tresser des louanges à des films qui « auraient pu être fait par des professionnels », relève d'un grotesque malentendu, pour ne pas dire d'une imposture. A quoi devrait donc servir la liberté de prendre des chemins de traverses, et expérimenter le vaste champ des expérimentations vidéo, si c'est pour montrer en exemple un conformisme consensuel et inoffensif. Il n'y a pas plus de modèle de maîtrise professionnelle que de modèle de spontanéité amateur : seule l'exigence artistique compte.

Public et jurés auront donc surtout remarqués l'excellente interprétation et la très assurée mise en scène (mais à émotion anecdotique, calculée et vite oubliée) de *Armand*, la concision documentaire (mais qui doit beaucoup à la photogénie du sujet et à la personnalité de l'artiste) du *Calligraphe*, la spontanéité créative artisanale (mais dont l'humour « jeune-et-décalé » reflète le conformisme de la « Canal Plus » génération) de *Mayo de bain* et *TV Scream*.

### **La cigarette qui maintient en haleine**

*Dernière cigarette*, de toute évidence, jouait dans une autre catégorie. Excellence artistique et technique, mais avec cette fois l'univers d'un vrai tempérament de cinéaste. L'intrigue au premier degré qui mène le spectateur par le bout du nez (y aura-t-il explosion ?), n'est ici plus qu'un alibi narratif pour développer un univers d'une grande puissance visuelle et d'une inédite finesse psychologique. Ce magnifique portrait instantané de femme amoureuse, en proie à ses névroses et à son imaginaire, nous offre la dimension qu'on doit attendre d'un cinéaste : le mystère. A qui appartient donc ce bras, *deus ex machina* soudain si réel, qui empêche l'héroïne de provoquer sa perte : l'amoureux qui arrive juste à temps, la volonté d'un dieu ou d'un sur-moi, ou l'auteur lui-même protégeant sa nouvelle égérie ? La résolution magnifique, désinhibée, apaisée, ouverte comme l'est enfin cette fenêtre sur le monde, est saluée par un discret geste complice de l'héroïne (au spectateur ? à

l'auteur ? à celui qui a (peut-être) partagé sa couche ?), enfin maîtresse d'elle-même. Un court-métrage en apparences simples mais aux résonances profondes et subtiles, c'est tout le luxe qu'on peut espérer d'un vrai cinéaste.

Un peu surestimé par l'assistance m'a semblé *Braga*. Les considérations existentielles, économiques et culinaires formulées en voix off par un cochon qu'on égorge à la ferme, le tout sur fond de musique grégorienne, m'ont semblé des artifices poussifs et d'un anthropocentrisme très discutable, même si la tentative était assez originale. Du même auteur (Daniel Grasset, La Roche sur Yon), j'ai largement préféré *Portraits d'artistes*, film dont le débat se sera malheureusement réduit aux marques de micro à utiliser. Finalement, *Du côté de chez vous* aura été la seule audace du palmarès. Car je sais depuis un bon moment déjà que tout ce qui s'écarte des récits calibrés n'est pas bien perçu. La polémique autour de *Comment faire du chiffre* l'aura rappelé une fois encore cette année, après mes précédents *Vingt fois peut-être* en 1999, *Scène de famille* en 2000, *Au travail* en 2002, *La haine reloaded* en 2004, et j'en passe. Ce qu'on appelle « le chemin des écoliers » aura tout de même été emprunté, avec un certain bonheur, par quelques auteurs ayant fait le pari d'évocations poétiques et contemplatives donc inclassables, parmi lesquelles *Souffles artésiens*, *Les couleurs du temps*, *Regards sur Madère* ou *Hauts les corps !*

### Un Star Wars venu de Nantes

Un oublié remarqué des citations aura été *Objet Non-Identifié*, du Caméra Club Nantais. Certes, un scénario sommaire, un bavardage technique incessant qui annihile toute tension dramatique, et un jeu d'acteurs pas tout à fait à la hauteur des ambitions auront plombé l'efficacité de la « super-production » de l'année (voire de la décennie ?). Pourtant, quel feu d'artifice visuel et sonore, et quel souci du détail dans les décors et costumes ! Marc Janin et Marc Monthenolle auront démontré qu'une bonne maîtrise des logiciels d'effets spéciaux ou 3D, dorénavant accessibles au grand public, rend possible la réalisation d'un *Star Wars* artisanal aussi crédible que réjouissant. La prise de risque était énorme : en effet, dans le genre SF, la moindre négligence sur le « réel » (costumes, décors, interprétation, dialogue) fait surgir le ridicule et tue le film. Ici, tous ces pièges ont été évités, y compris l'interprétation « maison », pour laquelle on pouvait redouter le pire (la précédente « super-production » nantaise à costumes, *Der Rebel*, réalisée il y a 20 ans, n'y avait pas échappé). Il est donc un peu cruel qu'un de nos plus grands perfectionnistes et pédagogues ressorte bredouille de la mêlée. Comme Marc, le désarroi me gagne parfois, à prêcher dans le désert ou à voir ses efforts désavoués par les résultats.

Les débats et résultats de cette année forcent en tout cas à poser la question : est-ce vraiment une formation sur le scénario dont les vidéastes d'Objectif Image ont besoin le printemps prochain ? Celle dispensée en avril 2003 à Paris, adaptée sur mesure et d'une qualité exceptionnelle par des intervenants de la Maison du Film Court (sur le scénario, la direction d'acteurs, et le montage), n'a pas donné des résultats bien brillants. Je me demande si l'urgence ne serait pas dans une formation à une « sensibilisation à d'autres formes de cinéma » ? Un autre cinéma est-il possible ? Les « professionnels » ne le peuvent pas : ils ont leur tambouille à assurer pour la fin du mois. Les « amateurs » le souhaitent-ils ? On peut se le demander.

### *Charles Ritter, Objectif Image Paris*

PS : Avec la petite polémique naissante autour de la première phrase du livre que je viens de publier (\*), j'expérimente encore une fois le périlleux usage de la liberté du « non-professionnel ». Affirmer que « je chie sur le travail », même en précisant dans la phrase qui suit ce que j'entends par le mot travail, fait apparemment figure de sacrilège. Pourquoi le « travail » semble-t-il une valeur quasi-sacrée ? A qui cela profite-t-il ? L'affaire est trop sérieuse pour être confiée aux dilettantes et aux iconoclastes, sans doute.

(\*) *Lettre de motivation*, éditions ABS

+++++

## EDISON A HENDAYE

Récupérées sur Internet par Philippe Sevestre (Orléans Images), nous avons pu visionner à Hendaye les premières productions de Thomas Edison (1847-1931). L'inventeur du phonographe et du télégraphe fut aussi un précurseur du cinématographe, en inventant le kinétoscope en 1893, soit deux ans avant les premières projections publiques des Frères Lumières. Vingt minutes de pur bonheur cinéphilique, parmi lesquelles des gags proches de l'univers de Méliès, un premier western (13 minutes), et peut-être aussi le premier film « conceptuel » (!? ) avec cet homme qui éternue (5 secondes). Merci à Philippe pour cette belle et réjouissante découverte.

+++++

## PALMARES

Catégorie Création :

*Armand*, Alain de Lene-Mirouze, Trégor : Gd Prix

*Dernière cigarette*, Renaud Ducoing, Paris : nominé

*TV Scream*, Maxime Gillier, Angers : nominé

Catégorie Regard :

*Le calligraphe*, film club, Orléans : Gd Prix

*Baga*, Daniel Grasset, La Roche sur Yon : nominé

*Du côté de chez vous*, Charles Ritter, Paris : nominé

Catégorie Exercice :

*Mayo de bain*, Nicolas Furic, Paris : Gd Prix

Prix du public :

*Dernière cigarette*, Renaud Ducoing, Paris

Bourse Jean-François Lambert :

*De profundis*, Alain de Lene-Mirouze, Trégor

+++++

*Charles Ritter – Novembre 2006*